La Traduction Comme Outil Sélectif de Dénigrement Culturel : Le Cas de Memri

ALMAHDIA Al Hussin M.
Université Roi Saoud

Résumé

Tout traducteur sait qu'en modifiant l'environnement dans lequel se trouve un mot, une phrase, une page ou un livre, il peut modifier le sens même de ce mot, cette phrase, cette page ou ce livre. Il peut même leur faire dire le contraire de ce qu'ils veulent dire et sans même avoir besoin de fausser la traduction. En effet la traduction est avant tout une affaire de contexte. Cette recherche s'intéresse à l'utilisation que fait MEMRI Middle East Media Research Institute - de la traduction des articles de journaux parus dans la presse arabe – surtout saoudiens - et à la manière dont cette association s'en sert pour diffamer l'espace politico-culturel arabo-musulman, et plus particulièrement l'Arabie Saoudite. Et cela juste en modifiant le contexte dans lequel sont parus ces articles. Ce type d'opération insidieuse de dénigrement pose un réel défi aux traducteurs saoudiens, qui doivent pouvoir en comprendre le principe s'ils veulent réagir de manière efficace.

Introduction

En tant que saoudien, on a toujours l'intention de concentrer d'une manière primordiale nos travaux de recherche sur des sujets qui peuvent porter en fin des intérêts au pays. On voit, comme d'autres chercheurs saoudiens, que cela est une sorte de devoir et de responsabilité tant au niveau de la religion, qu'au niveau du gouvernement et du pays lui-même. L'Arabie Saoudite, comme tout le monde le sait, est un état musulman dont le roi a le titre de Serviteur des deux Saintes Mosquées. Du fait du pèlerinage, qui a lieu tous les ans, des centaines de milliers des musulmans de toutes les nations

viennent à la Mecque. Cela veut dire que ce pays accueille tous les musulmans du monde.

Malheureusement, depuis quelques années, ce pays fait l'objet d'un nombre interminable de critiques. Il est devenu une cible privilégiée pour un très grand nombre de soi-disant experts dont beaucoup non seulement n'y ont jamais mis les pieds mais n'en parlent même pas la langue. Les journaux sous l'effet d'une propagande honteuse concentrent leur tir sur ce pays, l'accusant de tous les maux que la terre pourrait porter:

- Sur un plan international, les saoudiens seraient devenu des terroristes, leurs organisations de charité financeraient le terrorisme dans le monde, ils chercheraient à déstabiliser l'ordre politique mondial, etc.

- Sur un plan interne, l'Arabie Saoudite serait un pays en voie d'éclatement, immensément riche mais où la pauvreté serait de plus en plus répandue, les structures économiques de ce pays seraient figées par l'absence de réforme, etc.

- Sur un plan politique, ce pays serait un royaume moyenâgeux où la religion est reine, la liberté impossible, etc.

Il serait impossible d'établir une liste de toutes les illusions que les gens se font sur l'Arabie Saoudite. Encore moins de les contrer. Mais peut être est-il possible de comprendre comment ces mensonges trouvent un tel écho dans la presse occidentale et sont si facilement répercutés à travers le monde ? et peut être aussi est-il possible d'utiliser la traduction comme outil pour lutter contre la propagande qui fait de l'Arabie Saoudite un bouc émissaire parfait; c'est-à-dire

une caricature du mal pour tous ceux qui veulent propager le bien sur terre.

Dans cette recherche on commence d'abord par éclaircir ce qu'on veut dire par propagande, donner quelques exemples de propagande anti-saoudienne particulièrement mensongère. Dans un second temps on essaye d'identifier quelques sources de cette propagande et montrer leur efficacité. Dans un troisième temps on rappelle la définition de la traduction et on présente d'une manière générale la relation traduction/contexte en essayant de voir comment le changement du contexte peut modifier le sens du message et le vouloir dire de l'auteur. Mais aussi, pour finir ce travail, on essaye de voir comment on peut utiliser les compétences des traducteurs pour construire un outil qui permette de lutter contre cette propagande à court terme, et à long terme d'améliorer l'image de l'Arabie Saoudite et de l'Islam dans le monde.

Une propagande anti-arabe et anti-saoudienne

On commence par donner une vision générale de l'image de l'Arabie Saoudite telle qu'elle est perçue en se basant sur certaine expérience en France. On propose ensuite des exemples de ces messages de propagande et de dénigrement. Depuis le 11 septembre, pour un très grand nombre de français et d'occidentaux en général, les saoudiens sont des terroristes islamistes immensément riches qui emprisonnent leurs femmes et frappent leurs employés. Dans les meilleurs des cas, dans cet imaginaire, les saoudiens peuvent n'être que des financiers du terrorisme, mais l'image de l'extrémisme religieux prédomine largement. Cette image générale est fondée à chaque fois sur ce que les gens pensent être des exemples très précis détaillés et vérifiés.

1- Les saoudiens sont tous riches, ils vivent tous à Genève ou dans les grands hôtels du monde. Faux bien sur. En Arabie Saoudite il y a des gens riches et pauvres selon la manière dont Dieu a bien voulu distribuer les biens. Et pourquoi un homme riche n'aurait-il pas le droit d'aller dans un grand hôtel ? y a-t-il des choses qui feraient la fierté d'un riche européen mais serait infamante pour un riche saoudien?

2- Les saoudiens ne vivent que de la rente pétrolière.

3- Les saoudiens sont un peuple très fermé sur lui-même et dans le fond même assez raciste.

4- Les saoudiens sont des terroristes qui financent le terrorisme mondial.

5- Les saoudiens sont les intégristes musulmans les plus extrémistes qui soient parce qu'ils sont wahhabites.

6- Enfin, dernier exemple dans un monde où la question palestinienne domine largement l'horizon politique, l'Arabie Saoudite passe pour un pays peuplé d'antisémites qui ne pensent matin et soir qu'au moyen de détruire Israël en finançant les soi-disant "terroristes" palestiniens.

Il est évident (même si cette approche intuitive devrait être confirmée par une enquête d'opinion pour être validée), qu'on est confronté là à une image très monolithique, particulièrement ridicule, de l'Arabie Saoudite. En plus, elle est toujours très simplificatrice. Le problème, c'est que comme le

savent tous les linguistes, ce sont les messages les plus simples qui sont le plus facilement retenus. Et plus ils sont répétés plus ils ont de possibilités d'être considérés comme des vérités. On ne peut lutter facilement contre ces messages. Ils sont diffusés par les média et imprègnent l'occident.

L'objectif de cette recherche est donc de proposer un nouveau type d'actions en direction des médias. Il est vrai qu'il y en a déjà un grand nombre qui sont déjà organisées avec plus ou moins de succès. Mais c'est en identifiant deux sources certaines de ces types de messages (il y en a bien sûr beaucoup d'autres) et en analysant leur fonctionnement et leurs spécificités, qu'on veut démontrer l'utilité de la traduction dans ce nouveau type d'actions.

Une source de dénigrement

De nos jours, l'information est une valeur aussi précieuse que l'or. Elle permet de se former, d'apprendre, elle permet de travailler aussi. D'où le rôle fondamental de la presse et des journalistes. Dans la mesure où ce sont eux qui transmettent une partie de cette information, ils jouent un rôle sans équivalent dans l'histoire.

Le problème de la presse est qu'elle peut être partielle, elle peut avoir des intérêts cachés, elle n'est pas nécessairement objective même quand elle prétend l'être. Dans le cas qui nous intéresse on va étudier un cas où la presse est utilisée comme arme de propagande. L'intérêt de ce cas, c'est qu'il utilise la traduction d'articles parus dans la presse arabe pour faire passer un message anti-arabe et antimusulman. Son efficacité est redoutable, et pourtant elle n'est pas très connue. Il s'agit du Middle East Media Research Institute (MEMRI), dont le site

internet est (<http://www.memri.org/french/>), Institut de Recherche Médiatique du Moyen-Orient (IRMMO, en français).

Voilà ce qu'on sait de MEMRI : "L'Institut de Recherche Médiatique du Moyen-Orient (MEMRI) explore le Moyen-Orient à travers les médias de la région. MEMRI crée un pont entre l'Occident et le Moyen-Orient au moyen de traductions de médias arabes, hébreux et persan, et d'analyses originales des tendances politiques, idéologiques, intellectuelles, sociales, culturelles et religieuses de la région. Créé en février 1998 pour apporter des éléments d'information au débat sur la politique américaine proche-orientale, MEMRI est une organisation indépendante, non partisane, à but non lucratif. Ses bureaux sont situés à Berlin, Londres et Jérusalem. MEMRI fournit des traductions en anglais, allemand, espagnol, français, hébreu, italien, russe et turc." La principale caractéristique de MEMRI qui nous intéresse ici est qu'il propose des traductions en français et en d'autres langues de la presse arabe. A première vue l'initiative est généreuse. Nous rêvons tous de briser le mur d'incompréhension qui existe entre le monde arabe et le monde occidental. Et ce rêve MEMRI l'a réalisé à sa façon.

La première fois qu'on a appris l'existence de ce site remonte à plus de quatre ans. On s'intéresse de manière générale au marché de la traduction, et l'idée qu'il existe un marché important pour la traduction d'articles de journaux m'a paru très intéressante. Il existe en France le *Courrier international*, journal à succès car il propose des traductions d'articles parus dans la presse du monde entier. Mais l'intérêt de MEMRI est qu'il s'intéresse seulement au monde arabo-musulman. Très vite, j'ai été très déçu. Les articles traduits

dans MEMRI donnaient presque toujours une image très mauvaise du monde arabe et de l'Arabie Saoudite en particulier. Pourtant les traductions étaient justes. J'avais beau vérifier, à aucun moment je ne pouvais dire que les traducteurs de MEMRI "trafiquaient" leurs traductions. Alors je ne comprenais pas. Comment pouvait-on fabriquer une si mauvaise image du monde arabe en n'utilisant que des traductions au demeurant très acceptables linguistiquement parlant.

Pour nous, la traductologie (aussi bien théorique que pratique) est bien vue et comprise. On parle donc d'une connaissance et d'une conscience de l'opération traduisante, ainsi on sait que traduire n'est pas un acte mécanique ou objectif. Cela veut dire que jamais deux traducteurs ne réalisent le même travail à partir d'un seul texte. Pour des raisons très diverses (la compétence des traducteurs, leur degré de compréhension, le contexte dans lequel ils lisent le texte ou celui dans lequel ils vont le publier) l'objectivité en traduction est impossible. Dans la démarche prescriptive un jugement de valeur, sous-entendu idéologique, sélectionne implicitement un usage entre autre, et c'est là où réside tout le problème. Et c'est cet usage particulier qui est assimilé à la norme, soi-disant la langue officielle, par exemple. Mais il y a une différence entre subjectivité et "trafic". Quand un traducteur veut faire dire autre chose à son texte que ce qu'il dit, cela se voit. Et c'est la crédibilité du traducteur qui est en jeu. Dans le cas de MEMRI le problème n'était pas là. La crédibilité du traducteur (sauf dans de très rares cas que nous verrons) n'était généralement pas en cause. Ce qui était en cause, c'est le choix des textes à traduire.

Voici un échantillon de traductions proposées par MEMRI : "L'ancien président du Comité des fatwas d'Al-Azhar présente les vingt défauts des Juifs tels qu'ils sont énoncés dans le Coran" (IslamOnline.com); "Témoignage sur le recrutement de bombes humaines par Ansar Al-Islam" (al Shark al Awsatt); "Un journaliste saoudien : "La foi qui sanctionne les attentats contre les fidèles dans les mosquées devrait être appelée ennemi public de l'humanité." (Arab News); "Réaction du journal Al-Ahram au rapport de MEMRI sur l'exposition du Protocole des Sages de Sion à la bibliothèque d'Alexandrie."; "Débat sur les droits de la femme en Arabie Saoudite"; "Les articles du journaliste saoudien libéral Raid Qusti"; "Des journalistes étrangers soudoyés par les Saoudiens" (Al Watan); "L'ancien doyen de la faculté de droit islamique au Qatar"; "L'Amérique a fait de ce monde un monde meilleur"; "Un quotidien égyptien gouvernemental : Les attentats suicides sont légitimes même si des enfants sont tués." (Al Massah); "Un membre du parlement libanais : "la mort d'un Juif, qu'il soit soldat ou civil, représente un grand succès"; "Un chroniqueur saoudien : "L'Amérique, puissance libératrice et non occupante (...) Bush entrera dans l'histoire comme le Libérateur de Bagdad"; "Dr Al-Sadawi, figure phare du féminisme en Egypte : Il faut ôter de la constitution égyptienne la mention de l'islam comme "religion officielle"; "Editorial d'un quotidien koweïtien: les services secrets syriens orchestrent la "résistance irakienne"; "Débat dans la presse saoudienne : Faut-il ou non dialoguer avec les membres d'Al-Qaïda ?"; "Un quotidien saoudien plaisante au sujet du président Bush : "Il pourrait se faire tuer juste comme ça"; "Le ministre égyptien de la culture : La mosquée Al-Aqsa et Dôme du Rocher ont été érigés pour

détourner le pèlerinage de la Mecque; Jérusalem n'était pas le centre culturel des disciples du Prophète Mahomet"; etc.

Le problème que posent les articles de MEMRI est très intéressant. En effet on ne peut pas vraiment critiquer MEMRI pour le fait qu'il traduise des articles de la presse arabe. Après tout ces articles existent. Ces articles reflètent des questions du moment. Le vrai problème avec MEMRI c'est que ces articles mettent sur le même plan des préoccupations majeures et des questions mineures. Des questions fondamentales et les bêtises qui peuvent être proférées par des journalistes ça et là. Du coup MEMRI produit une image paradoxale du monde arabe et de l'Arabie Saoudite particulièrement : celle d'un monde où des tentatives de réforme existent mais qui sont submergées par l'archaïsme et le tribalisme local. Sans compter l'accent mis sur l'antisémitisme dont on sait qu'il est une arme dans les mains d'Israël pour continuer à commettre ses crimes en toute tranquillité. MEMRI, bien qu'il prétende établir des ponts entre des cultures, ne fait en réalité qu'accentuer les différences et les renforcer. Il n'y a pas d'effort de compréhension. MEMRI se sert des journaux arabes pour dire du mal du monde arabe. Et pour bien comprendre l'efficacité de MEMRI, il faut comprendre qui réalise ce journal et comment il travaille.

Le travail sélectif de MEMRI

Si on se réfère aux détails de l'article « Selective Memri » de Brian Whitaker paru dans le journal anglais The Guardian (12 août 2012), on relèvera un nombre édifiant d'explications de la mécanique de Memri. Whitaker nous explique que ses confrères journalistes et lui-même reçoivent régulièrement des dépêches de MEMRI. Et que par la force des choses (surtout quand ses dépêches sont signalées par un supérieur

hiérarchique) il se sentait toujours un peu obligé d'en tenir compte. Mais un jour il a décidé d'enquêter sur MEMRI, d'autant qu'il savait que ses dépêches étaient diffusées partout dans le monde. Ce qui l'a décidé à enquêter c'est une dépêche de traductions dans laquelle un ancien médecin de l'armée irakienne prétendait que Saddam Hussein avait personnellement donné l'ordre de couper les oreilles des déserteurs. De plus Ibrahim Hooper, membre du conseil pour les relations américano-islamiques, avait été cité dans le Washington Times (20 juin 2012) où il disait : "Le but de MEMRI c'est de rechercher les pires citations dans le monde musulman et de les diffuser autant que possible". MEMRI en effet, ne publie jamais de traductions d'articles extrémistes parues dans la presse israélienne en Hébreu, commente Mr Whitaker. Mais le journaliste fait mieux, il révèle le rôle de MEMRI par deux fois dans la diabolisation de l'Arabie Saoudite.

Voilà ce qu'il dit: "Cette année, MEMRI a marqué deux succès significatifs de propagande contre l'Arabie Saoudite. Le premier était sa traduction d'un article du journal Al-Riyadh dans lequel un chroniqueur avait écrit que les juifs faisaient des pâtisseries avec le sang des enfants chrétiens ou musulmans pour le festival religieux de Purim. L'auteur, un professeur d'université, parlait apparemment d'un mythe antisémite qui remonte au moyen âge. Ce qui était démontré ainsi, plus que tout, c'était l'ignorance de beaucoup d'Arabes -même fortement instruits - du judaïsme et d'Israël, et leur promptitude à croire de telles histoires ridicules. Mais MEMRI avait aussi déclaré que le journal Al-Riyadh était un "journal du gouvernement" saoudien – alors qu'en fait c'est un journal privé – sous-entendant ainsi que l'article bénéficiait d'une certaine forme

d'approbation officielle. Le rédacteur d'Al-Riyadh a expliqué qu'il n'avait pas vu l'article avant publication parce qu'il avait été à l'étranger. Il a fait des excuses sans hésitation et renvoyé son chroniqueur, mais les dommages étaient là. Le second succès de MEMRI est venu un mois plus tard quand l'ambassadeur de l'Arabie Saoudite à Londres a écrit une poésie intitulée les Martyrs – au sujet d'une jeune femme kamikaze – qui a été publiée par le journal Al-Hayat. MEMRI a envoyé les extraits traduits du poème, qu'il a décrit comme "félicitant les kamikazes". Savoir si c'était là le vrai message du poème est une question d'interprétation. Il pourrait, peut-être plus plausiblement, être lu en tant que condamnation de l'inefficacité politique des chefs arabes. Mais l'interprétation de MEMRI a été rapportée, sans discussion, par les médias occidentaux».

Ce qu'il faudrait retenir de ces lignes c'est que MEMRI est une organisation puissante qui utilise la crédibilité de la traduction pour faire passer un message anti-arabe. Et elle ne le fait pas en trafiquant les traductions, mais en choisissant très précisément et d'une manière malsaine les textes à traduire. De plus il faut aussi retenir le fait, que les journalistes (mais pas seulement eux, les hommes politiques américains et européens aussi) ne demandent qu'à recevoir de telles traductions parce qu'elles leur permettent de mieux comprendre le monde qu'ils décrivent. Or ce désir des journalistes, qui est légitime, peut être utilisé contre eux et contre l'Arabie Saoudite.

Traduction et contexte

Comment peut-on expliquer l'efficacité de ce type de propagande et quelle conclusion peut-on tirer de cette réflexion

sur l'utilisation de la traduction d'articles de la presse arabe comme outil de propagande anti-saoudienne ?

Il est utile à ce propos de rappeler, d'une façon rapide, la définition de traduction et expliquer ce qu'on veut dire par contexte, ainsi voir son importance en traduction. En traductologie, la traduction en tant qu'opération professionnelle peut se représenter à travers trois fonctionnements; compréhension, dé-verbalisation et réexpression. Elle est une opération à travers laquelle un traducteur peut transmettre le sens d'un message du texte (oral ou écrit), dans un contexte précis, d'une langue source en langue cible, prenant bien sûr en considération le récepteur du message. C'est-à-dire faire comprendre un message du texte oral ou écrit présenté à travers un contexte précis d'une langue source au récepteur en langue cible en transmettant le sens et le vouloir dire de l'auteur ou de l'orateur. Et pour qu'un sens se construise, il faut une situation dans laquelle s'intègre un discours, un contexte verbal qui ne retient que les significations pertinentes des mots, un contexte cognitif qui livre des informations sur le sujet traité et enfin un bagage cognitif ou des connaissances générales. Il y a donc toujours un lien entre message, contexte, sens et traduction.

Le contexte peut être, pour nous, un synonyme de la situation. C'est l'ensemble du texte qui entoure, un mot, une phrase ou un passage. Il est, d'autre manière, l'ensemble des unités situées dans un énoncé, dans un texte donné. Mais aussi, d'une manière plus générale, c'est l'ensemble de circonstances qui accompagnent un événement ou une action. (Dictionnaire de l'Académie Française) D'où l'expression tenir compte du contexte social, culturel ou historique. Le sens d'une phrase répondant à des questions différentes peut changer au moment de sa traduction. Donc, le rôle du traducteur est d'être au

courant de ce que dit l'auteur, l'orateur et de trouver la manière de présenter le sens le plus correctement possible. Presque dans toutes les langues, certains mots dépendent du moment où on les prononce, c'est ce qu'on appelle en linguistique «déictique».

Donc, le contexte joue son rôle dans la traduction, il peut être considéré comme l'un des phénomènes parmi les plus importants qui modifient les mots d'une langue en texte ou discours. C'est lui qui permet de comprendre le sens d'un mot, d'une phrase, ou même d'un livre quand il s'agit d'un texte historique. On ne peut pas traduire efficacement si l'on ne connaît pas le contexte. On peut même faire dire à une phrase le contraire de ce qu'elle dit en changeant le contexte. Dans le texte, le discours, on utilise des mots de la langue que tout le monde comprend mais qui, dans la langue (dictionnaire) n'auront pas la même signification ou pas du tout. La situation est donc le paramètre principal pour la transformation de la langue en texte ou discours.

Le contexte cognitif constitue tout ce que le début d'un texte ou d'un discours apporte comme connaissances pouvant aider à comprendre la suite. Dans le dictionnaire de psychologie, « le terme de compréhension est utilisé pour désigner à la fois un processus et le résultat de ce processus » . Or selon Kintsch, la compréhension se définit « comme un processus incroyablement flexible et sensible au contexte (...)» . Ce processus de compréhension, pour lui, se distingue, à travers les entrées linguistiques et l'intervention du contexte, en deux phases ; la première est « phase de construction » et la deuxième est «phase d'intégration». Cette définition se considère comme une confirmation d'impossibilité de traduire

sans comprendre. La compréhension est, donc, le troisième processus de la traduction.

"La première condition, qui concerne la phase de compréhension définit le premier paramètre de la fidélité en traduction : la fidélité au vouloir dire de l'auteur. La fidélité à l'original ne se situe pas au niveau des mots, ni du contenu, ni de l'époque, mais au niveau du vouloir dire de l'auteur, genèse du sens qu'ils transmettent».

Prenons donc un exemple! Quelqu'un dit: je vais bombarder la Russie. C'est une phrase qu'on peut traduire facilement. Mais il faut aussi se demander, qui l'a dit, à quel moment, pourquoi, à qui, où ? Si c'est Reagan qui la dit ce n'est pas comme si c'est le concierge d'un immeuble. Imaginons que cette phrase ait été dite par Reagan dans la Maison Blanche. Il y a encore deux options : il peut l'avoir dit en ayant le doigt sur le bouton atomique ou en s'amusant avec ses généraux. Imaginons maintenant que quelqu'un prenne cette phrase, la traduise et la mette dans le Monde en première page. Quelle sera la réaction de l'URSS ? Ou qu'il la traduit en précisant que c'était une plaisanterie. Voilà l'importance du contexte. Il ne suffit pas de traduire, il faut aussi traduire le contexte. Ce que MEMRI fait, c'est donc tout simple : il traduit les articles arabes en changeant le contexte. La traduction est bonne mais le contexte est faux. MEMRI propose un autre contexte à toutes les traductions qu'il fait. Et ce contexte peut se résumer ainsi : les arabes sont des gens archaïques et extrémistes, qui détestent les juifs sans raisons et qui sont incapables de se réformer. L'effet sur la traduction des journaux arabes est vraiment efficace !

Donc, ce que fait MEMRI est simple: il prend des textes dans un contexte et les met dans un autre contexte. Cela, bien sûr pour un traducteur, est un problème purement technique.

Eléments de réponse à un défi

Comment répondre à ce défi que pose MEMRI ?

Pour arriver à l'intérêt de ce modeste travail, on peut confirmer qu'il est possible de répondre à ce que fait cette association médiatique de deux manières. La première, en travaillant sur les textes traduits et en proposant un contexte différent. Travailler sur les textes traduits, cela veut dire choisir soi-même les articles à traduire. Ils doivent être représentatifs de l'Arabie Saoudite, pour que les gens aient envie de les lire. Ils doivent être riches en informations pour que les journalistes aient envie de les utiliser. La deuxième, travailler sur le contexte, c'est créer soi même un espace où ses traductions seront publiées avec un message différent. Cela peut être par exemple, les saoudiens sont des gens cultivés qui font tout pour moderniser leur pays mais qui ne veulent pas pour autant renier leur culture et leur religion. Changer le contexte c'est changer le message.

Ce dont l'Arabie Saoudite a besoin c'est de transmettre et de faire entendre un nouveau message qui reflète mieux sa diversité et son évolution. Et c'est ainsi que la traduction peut devenir un outil pour lutter contre la propagande anti-saoudienne.

Exemples de textes traduits et commentés par MEMRI

Dépêches spéciales publiées dans des journaux saoudiens et arabes et reprises par MEMRI avec un contexte différent. (Les numéros mentionnés sont ceux de MEMRI)

- N° 2367: Un auteur réformiste saoudien dans Al-Sharq Al-Awsat "le terrorisme est un phénomène culturel" (21 Mai 2009)
- N° 2332: Un intellectuel saoudien "la civilisation occidentale a libéré l'être humain" (29 Avril 2009)
- N° 2241: Un chroniqueur saoudien "comment empêcher son fils de devenir terroriste" (12 Février 2009)
- N° 2049: Des libéraux saoudiens "à la suite du 11 septembre... la voix de l'islamisme s'est fragmentée... et la voix du libéralisme a pris le dessus" (11 Septembre 2008)
- N° 2952: Journaliste saoudien "les progressistes en Arabie Saoudite ont peur d'exprimer ouvertement leurs opinions" (13 Mai 2010)
- N° 2759: Critiques saoudiennes de la politique du président Obama en Afghanistan" (21 Janvier 2010)
- N° 2623: Arabie Saoudite "un père marie sa fille de dix ans à un octogénaire" (29 Octobre 2009)
- N° 2452: L'Arabie Saoudite, "plus grande prison pour femmes au monde" (19 Juillet 2009)
- N° 504: La police religieuse saoudienne lance un site Internet (13 Mai 2003)
- N° 614: Débat dans la presse saoudienne "faut-il ou non dialoguer avec les membres d'Al Qaeda" (24 Novembre 2003)
- N° 2244: La Société saoudienne de défense des droits de la femme lance une campagne Internet pour une loi contre le mariage des enfants (13 Février 2009)
- N° 662: Des journalistes étrangers soudoyés par les Saoudiens (18 Février 2004)
- N° 532: L'ambassadeur d'Arabie Saoudite en Grande-Bretagne affirme qu'il n'existe aucun lien entre les attentats d'Al-Qaïda et le conflit israélo-palestinien (02 Juillet 2003)
- N° 494: L'auteur saoudien de l'écrit diffamatoire sur les coutumes juives, professeur à l'Université du Roi Faysal, déclare face la Ligue arabe : 'La guerre des Etats-Unis en Irak a été prévue pour coïncider avec la fête juive de Pourim' (11 Avril 2003)

N° 23: Le "département des affaires islamiques" de l'Ambassade d'Arabie Saoudite à Washington Par Steven Stalinsky (01 Décembre 2003)

N° 529: Le site de l'ambassade d'Arabie Saoudite à Londres explique les droits de l'homme à l'Occident (29 Juin 2003)

N° 544: Les écrits anti-américains et antisémites du prince saoudien Amr Mohammed Al-Faysal (02 Aout 2003)

N° 521: Trois quotidiens saoudiens publient un article d'un responsable gouvernemental : 'Les Juifs sont des professionnels de la manipulation des médias, de l'argent et des organisations mondiales' (11 Juin 2003)

N° 648: Les Arabes vus par les Japonais (22 Janvier 2004)

N° 456: Un quotidien saoudien : Le point de vue islamique sur les fêtes de Noel et du Nouvel an (08 Janvier 2003)

N° 585: Une princesse saoudienne à l'attaque de l'histoire et de la politique américaines (10 Octobre 2003)

N° 665: Les articles du journaliste saoudien libéral Raid Qusti (25 Février 2004)

N° 478: Débat sur Al-Jazira : Le souverain arabe en question (13 Mars 2003)

N° 696: Un Arabe libéral : La plupart des idéologues et des guides musulmans prônent la violence (19 Avril 2004)

N° 458: Une journaliste saoudienne au prince Nayef: 'Pourquoi les femmes saoudiennes auraient-elles besoin de protecteurs?' (14 Janvier 2003)

Conclusion

En conclusion, on peut avancer que plusieurs médias occidentaux et américains se font un devoir de dénigrer toutes les actions et gestes des gouvernements et masses arabes et islamiques. Le cas de Memri demeure, cependant, le plus pernicieux et le plus habile. Pour contrer ses ambitions de dénigrement. Il revient aux médias arabes eux-mêmes, et dans

notre cas particulier aux médias saoudiens dont les moyens financiers et matériels sont importants, de se constituer en groupe d'information et de traduction. Une section spéciale s'occuperait des traductions des articles de la presse saoudienne les plus représentatifs de la réalité et des motivations politiques et culturelles du pays et les diffuserait, gratuitement s'il le faut et dans les limites des possibilités financières, à tous les médias et représentations étrangères. Ceci constituerait un premier et petit pas en guise de rétablissement de la vérité sur nos pays.

Références

- BLANC Nathalie et BROUILLET Deni, *Mémoire et compréhension: Lire pour comprendre*. In Press Editions, 2003.
- DORON Roland et PAROT Françoise. *Dictionnaire de psychologie*, P.U.F., Paris, 2003.
- HURTADO ALBIR Amparo. *La notion de fidélité en traduction*, Collection Traductologique N° 5, Didier Erudition, 1990.
- WHITAKER, Brian, « Selective Memri », *The Guardian*, 12 août 2012

Sites Internet :
<http://www.memri.org>